

La Grandeur de Marie et Notre Vocation de Petites Âmes

La conception de la grâce divine et de la coopération humaine

Chères petites âmes de la Légion des Petites Âmes,

Cet article est écrit en l'honneur de Notre-Dame, la Sainte Vierge Marie, qui en ce jour — le 13 octobre — est apparue pour la dernière fois aux trois petits bergers de Fatima (Lucie, François et Jacinthe) et a offert au monde le grand miracle du soleil. Par son message maternel à Fatima, Elle nous a appelés à la prière, à la pénitence et à la consécration à son Cœur Immaculé.

Lorsque nous levons les yeux, dans notre petitesse et notre simplicité, vers le grand mystère de notre rédemption, nous pouvons parfois être saisis d'une crainte respectueuse. Comment le Dieu tout-puissant, qui a créé l'univers, peut-il porter son regard sur nous, de si petites créatures ? Et pourtant, la Sainte Église nous enseigne que Dieu ne veut pas humilier l'homme, mais au contraire l'élever. Notre-Dame, qui s'est révélée à Fatima comme la *Reine du Saint-Rosaire*, en est le plus beau, le plus pur et le plus parfait exemple.

Dans cet article, à la lumière des grands docteurs de l'Église – tels que saint Irénée de Lyon et saint Thomas d'Aquin –, nous voulons méditer sur la grandeur de Marie et découvrir comment son *Fiat* (« Qu'il me soit fait selon ta parole ») indique le chemin à nous aussi, petites âmes.

1. Dieu élève notre petitesse

Il n'existe aucune rivalité entre Dieu et l'homme. Saint Irénée de Lyon (II^e siècle) le soulignait déjà face aux gnostiques de son temps : Dieu ne gagne rien ni ne perd rien lorsqu'Il fait participer des créatures personnelles à son être infini, à son Esprit et à son inépuisable bonté.

La grâce de Dieu ne devient pas plus grande parce que nous estimerions moins la dignité de l'homme. Sa majesté ne nous écrase pas dans la poussière. Au contraire : le Fils prend, dans l'unité de substance avec le Père, notre petitesse et devient semblable à nous, les hommes, jusqu'à la mort sur la croix, pour nous élever en sa Personne jusqu'à la gloire de Dieu le Père. Sa perfection se révèle en ce qu'Il nous crée sans que nous y apportions quoi que ce soit et nous délivre, par pure grâce, du péché originel et de nos péchés personnels.

2. La dignité de coopérer avec Dieu

God ne nous exclut pas de l'œuvre de la rédemption, mais Il nous y associe. Il nous rend capables de prendre part et de coopérer à l'œuvre du salut et à l'accomplissement de l'humanité dans la communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit. La coopération de l'homme avec Dieu constitue ainsi la plus haute dignité que Dieu puisse accorder à la créature.

Saint Thomas d'Aquin, le *Docteur Angélique*, résume magnifiquement cette pensée. Il distingue le niveau auquel Dieu agit exclusivement selon sa propre essence et la manière dont Il accorde à l'homme, au niveau de la création, la grâce de la coopération. Dès lors, les hommes peuvent eux aussi être co-causes du salut et de la justification des pécheurs, en agissant comme causes secondes et instruments de la Cause Première. Cela concorde avec la parole de l'apôtre Paul : « *Nous sommes les coopérateurs de Dieu* » (1 Co 3, 9).

Saint Thomas affirme :

« *Cela n'arrive pas par manque de puissance divine, mais parce que Dieu se sert de causes intermédiaires afin de préserver la beauté de l'ordre dans les choses et d'accorder aussi aux créatures la dignité de la causalité* » (*Summa theologiae* I, q. 23, a. 8, ad 2).

3. Marie : Le sommet de la coopération humaine

C'est précisément en cela que resplendissent la grandeur et la beauté de Notre-Dame. Toute la rédemption est en effet liée au fait que Dieu a accordé à Marie, dans la réalisation de sa volonté universelle de salut, la *dignitas causalitatis* – la dignité de la causalité.

L'Incarnation est exclusivement l'œuvre de Dieu, car le Fils éternel du Père a pris la nature humaine en Marie. Mais Marie n'a pas été un instrument passif. Elle est la nature spirituelle d'une personne libre et pure. C'est pourquoi son *Fiat* n'est pas simplement l'exécution obéissante d'un ordre venu d'en haut. Dieu révèle plutôt la grandeur de sa grâce dans un amour qui ne submerge pas, mais qui opère le salut en se conformant au libre consentement de la Vierge de Nazareth.

God a rendu la réalisation de sa volonté de salut dans l'Incarnation, la Croix et la Résurrection de son Fils dépendante du libre consentement d'une seule femme. Ainsi, Il a remis le salut de l'humanité tout entière entre les mains de son Cœur virginal et maternel.

Lorsque l'ange Lui annonça qu'Elle deviendrait la Mère du Fils de Dieu, Elle répondit, par la force de la grâce prévenante et par sa libération de la faute d'Adam : « *Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole* » (Lc 1, 38).

Lorsque Marie a coopéré de manière essentielle à l'Incarnation par son *Fiat*, cela inclut aussi, au nom de l'humanité tout entière, sa coopération à la rédemption par la croix de son Fils. Elle se tenait à ses côtés au pied de la croix, et là, son âme maternelle fut transpercée d'un glaive de douleur. Car le Corps qui pendait à la croix et dans lequel le Christ s'est offert au Père pour le salut du monde est le même Corps qui est né d'Elle pour notre salut.

4. Le miroir spirituel : Ève et Marie

Pour mettre en lumière cette grandeur, saint Irénée de Lyon utilise l'antique parallèle entre Ève et Marie. Ève se laissa séduire par le serpent pour tomber dans l'incrédulité et la désobéissance ; Marie répondit à l'ange avec une foi et une obéissance parfaites.

Saint Irénée écrit à ce sujet dans des termes d'une beauté saisissante :

« Par son obéissance sur le bois, le Seigneur a accompli le récapitulation de la désobéissance commise par le bois (note 1).

Car de même qu'Ève fut séduite par la parole de l'ange, de sorte qu'elle s'enfuit loin de Dieu et transgressa sa parole, de même Marie reçut la bonne nouvelle par la parole de l'ange, de sorte qu'elle porta Dieu en elle et obéit à sa parole.

Et de même qu'Ève se laissa séduire jusqu'à désobéir à Dieu, de même Marie se laissa fléchir jusqu'à acquiescer et obéir à Dieu, afin que la Vierge Marie devienne l'avocate de la vierge Ève (note 2).

Ainsi, le péché du premier homme fut réparé par la juste conduite du Premier-né, la ruse du serpent fut vaincue par la simplicité de la Colombe (note 3) et les liens qui nous tenaient captifs de la mort furent brisés... »

Marie est la *Pleine de Grâce*, la croyante par excellence et la Mère de tous les vivants. Elle a dénoué le nœud formé par la désobéissance d'Ève.

5. Que cela signifie-t-il pour les Petites Âmes ?

Chères petites âmes, la grandeur de Marie n'est pas pour nous une distance inaccessible, maar une invitation pleine d'amour. Comme le remarque saint Thomas d'Aquin : tout baptisé est appelé et tenu de coopérer, dans l'esprit de Marie, afin que tous les hommes aient part à la rédemption par le Christ.

Nous n'avons pas à accomplir de grandes actions aux yeux du monde. Notre vocation de petites âmes est précisément de prononcer, sur les pas de Marie, notre propre petit *Fiat* dans la vie quotidienne :

- Par notre prière, notre offre et notre abandon silencieux ;
- En gardant la « simplicité de la Colombe » face aux agitations du monde ;
- En confiant notre petite foi et nos hésitations à la Mère qui nous précède et qui nous a parlé à Fatima.

Comme l'écrit saint Thomas d'Aquin dans son explication du *Je vous salue Marie* :

« Marie a apporté la bénédiction et a ouvert la porte du ciel. C'est pourquoi Lui convient le nom de Marie, qui signifie “Étoile de la Mer”. Car de même que les marins sont guidés vers le port par l'Étoile de la Mer, de même les fidèles sont conduits par Marie vers la gloire. »

En ce jour particulier de commémoration de Fatima, confions-nous à nouveau au Cœur Immaculé de Marie, l'Étoile de la Mer. Dans son Cœur virginal et maternel, nous trouvons le chemin le plus sûr vers Jésus.

Notes

- **Note 1 :** *Irénée de Lyon (Adversus haereses)*. 'Le bois' fait référence de manière typologique à la fois à l'arbre du paradis et à la croix du Christ. Par son obéissance sur le bois de la croix, Jésus a accompli la récapitulation (*recapitulatio*) et le rétablissement de la désobéissance humaine commise près de l'arbre en Éden.
- **Note 2 :** Selon la tradition chrétienne primitive, Ève était encore vierge en Éden avant la chute. Irénée met en miroir la vierge Ève (qui s'est laissé séduire par la désobéissance) et la Vierge Marie (qui a choisi l'obéissance). Marie devient ainsi l'avocate qui répare la chute d'Ève et de l'humanité.
- **Note 3 :** Renvoie à Matthieu 10, 16. 'La simplicité de la Colombe' (symbole du Saint-Esprit et de l'abandon pur de Marie) s'oppose à 'la ruse du Serpent' (le mal). La chute n'est pas vaincue par la puissance, mais par la pureté et l'humble obéissance.
- **Note 4 :** *Gloria Dei est vivens homo, vita autem hominis visio Dei* – Irénée de Lyon, *Adversus haereses* IV, 20, 7.

Père Geudens

Smakt, le 13 octobre 2026 (Commémoration de la dernière Apparition de Marie à Fatima)